

Russell Banks est parti pour fendre les nuages

Le romancier américain Russell Banks est décédé à l'âge de 82 ans. Géant des lettres, passionné de voyages, il est l'auteur d'une œuvre d'une rare humanité, qui mettait à nu l'envers du rêve américain.

PROTRAIT
CÉDRIC PETIT

Un immense talent et un cœur magnanime... Le premier hommage rendu à Russell Banks est venu de la romancière américaine Joyce Carol Oates, sous forme d'un message posté sur Twitter. « Très triste nouvelle », regrette-t-elle, « qu'un grand écrivain américain, Russell Banks, l'ami cher à beaucoup, soit décédé paisiblement la nuit dernière à son domicile new-yorkais. J'aimais Russell et j'aimais son talent immense et son cœur magnanime. » L'écrivain, 82 ans, luttait contre un cancer qui l'avait éloigné ces derniers mois de la vie publique et privé de venir évoquer en Europe, où son œuvre avait trouvé un très large écho, son dernier roman, *Oh, Canada*.

Roman testamentaire, celui-ci mettait en scène un cinéaste en fin de vie, appelé à retracer le fil de sa carrière pour les besoins d'un documentaire télévisé et qui détourne le dispositif pour raconter comment il a fui les États-Unis, dans les années 60, pour échapper à la guerre du Vietnam, comme 60.000 autres jeunes Américains réfractaires. Une confession sur le fil et tardive, sous influence médicamenteuse, qui mélange invention pure, fantasmes et souvenirs perdus dans les entrelacs de la mémoire. Avec cette éprouvante histoire, dans laquelle il n'épargnait aux lecteurs aucun détail sur le déclin physique et mental de son personnage, Russell Banks signait un de ses romans les plus personnels, marqué par la quête de rédemption et placé sous le signe de Fernando Pessoa. Dont la citation en ouverture du livre, « Au souvenir de qui je fus, je vois un autre », pourrait lui tenir lieu d'épilogue.

Adapté au cinéma

Né en 1940 dans le Massachusetts, fils d'un plombier alcoolique, Russell Banks a écrit une des œuvres les plus progressistes et anticonformistes de la littérature américaine contemporaine. Des livres de poésie, des recueils de nouvelles (*Un membre permanent de la famille*, *Trailerpark*), des récits de voyage (*Voyager*). Et surtout des romans, tous, à une exception près (*Family Life*), publiés en France chez Actes Sud : *Lointain souvenir de la peau*, *La réserve*, *American Darling*, *Pourfendeur de nuages*, *Sous le règne de Bone...* Russell Banks, dans une langue simple et à travers une écriture réaliste et chargée d'une rare humanité, y décrivait l'envers du rêve américain, sous toutes ses coutures, avec une attention

constante portée aux moins nantis et aux minorités. Membre de l'Académie américaine des arts et des lettres, un temps professeur de « creative writing » à Princeton, il avait atteint la célébrité à partir de 1997, avec l'adaptation cinématographique (couronnée du Grand prix du jury à Cannes) par Atom Egoyan, de son bouleversant roman *De beaux lendemains*, paru en 1991, récit polyphonique de l'accident d'un car scolaire dans un village de l'Etat de New York.

Le septième art lui avait encore fait les yeux doux avec l'adaptation, sortie la même année, d'*Affliction*, avec Nick Nolte et James Coburn, une autre plongée viscérale dans les communautés rurales de l'Amérique et dans les paysages enneigés du New Hampshire. Avant que *American Darling* et *Sous le règne de Bone* connaissent le même destin, il y a quelques années, même si Banks avait pris ses distances avec le grand cirque hollywoodien, qualifiant les films de « parcs d'attractions ».

Voix de l'Amérique

Témoin de première ligne des soubresauts de son pays, dont il disait qu'il lui inspirait désormais plus de peur que d'amour, très actif dans « les enceintes où se dénonce la marche du monde », comme l'écrivait Alain Lallemand dans *Le Soir* en 2019, Russell Banks était membre du « Writers against Trump », un groupe d'écrivains américains, dont il disait avec lucidité qu'il ne suffirait probablement pas à empêcher la réélection de l'ancien président américain.

« Le plus dur aux États-Unis, pour les intellectuels et les écrivains », diagnostiquait-il dans sa dernière interview accordée à Véronique Kiesel, du *Soir*, en octobre 2020, « c'est de savoir comment parler à ceux qui appuient Trump. Parler entre nous, cela fait du bien, mais c'est comme prêcher des convertis. Comment franchir les murs qui ont surgi entre ceux qui soutiennent Trump et ceux qui en ont peur ? Je pourrais écrire des éditoriaux pour le *New York Times* ou le *Washington Post*, mais j'ai décliné, car je n'atteindrais pas ceux qui ne sont pas d'ac-

Russell Banks a écrit une des œuvres les plus progressistes et anticonformistes de la littérature américaine contemporaine. © BELGA

cord avec moi. Peut-être que si je pouvais écrire pour un journal de droite, ou un petit journal local, comme *The Louisville Kentucky Paper*, cela ferait la différence ? Pas sûr. Et je ne crois pas non plus qu'ils ont envie de me lire... Il y a une calcification de la ligne entre les partis américains, couplée à une fragmentation des populations : où s'informent-ils, qui écoutent-ils, qui refusent-ils d'entendre ? Nous sommes comme deux colonies regroupant "ceux qui sont sauvés", et les communications entre ces deux groupes sont quasi impossibles ».

C'est au contact des romans d'Ernest Hemingway qu'il avait appris à écrire des « petites histoires », hantées par la recherche du père, par l'obsession pour la transmission entre générations, par la violence entre les hommes et les injustices. Incapable, de son propre aveu, de juger ses propres personnages ou de sentimentaliser, Russell Banks creusait dans ses livres la question de l'identité, jusqu'à *Oh Canada*. « C'est une sorte d'anxiété universelle qui vaut pour chacun d'entre nous. Qui suis-je ? Suis-je la personne que je parais être ou la personne que je prétends être ? Qu'est-ce qu'un être humain ? Comment s'accepter ? », interrogeait-il dans un autre précieux entretien au *Soir* à l'occasion de la sortie de *Lointain souvenir de la peau*, en 2012. « C'est très primitif mais essentiel. Ce genre de questions, je me les posais déjà quand j'étais même. Aussi vite que vous savez parler et réfléchir, vous vous interrogez au quotidien sur le sens de votre vie. »

Infatigable voyageur, Russell Banks évoquait aussi, avec beaucoup d'humilité, son propre parcours et ses quatre mariages : « Ma vie est un chemin plein de confusion et de colère. Il m'a fallu beaucoup de temps, d'énergie, de réflexion et, pour être honnête, l'amour d'une femme pour me frayer un chemin à travers tout cela et apercevoir enfin la porte de sortie. »

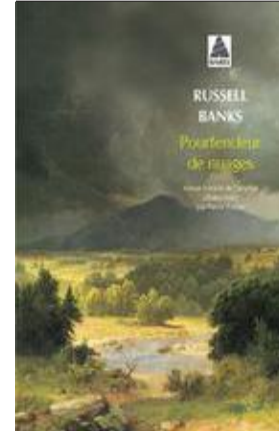
« De beaux lendemains »



1993, Actes Sud / Babel

Un récit poignant qui secoue une bourgade américaine brisée par l'accident d'un bus de ramassage scolaire dans lequel ont péri des enfants. Roman à quatre voix (la conductrice du bus, un père effondré par la perte de ses deux fils, un avocat et une jeune rescapée) d'une grande pudeur par rapport au deuil, à la douleur, à la culpabilité. Atom Egoyan en a fait un film. J.-C. V.

« Pourfendeur de nuages »



1998, Actes Sud / Babel

Un vaste roman construit autour de John Brown, le militant abolitionniste qui, au milieu du XIX^e siècle, a le plus contribué à la fracture de la société américaine entre partisans et adversaires de l'esclavage. Un livre impressionnant. Le troisième fils de Brown, Owen, très âgé, répond par une lettre fleuve à une étudiante et affronte l'image d'un père de légende. J.-C. V.

« American Darling »



2004, J'ai lu

Hannah, une jeune fille de bonne famille américaine des années 60, pimente sa vie en préparant une lutte terroriste. Puis se planque en Afrique. Atterrit au Libéria. Y épouse un ministre et la cause des chimpanzés de laboratoire. Le pays se défait. Le couple aussi. Un scénario peu banal pour un roman tourbillonnant rempli de questionnements. Sur hier et aujourd'hui. J.-C. V.